

un article intitulé : « Avec les peuples coloniaux contre l'impérialisme français. »

« Echanges d'imprécations entre patriotes français et italiens. La Tunisie, la Corse, Djibouti sont convoités par l'impérialisme italien affamé. Chacun invoque "des droits" qu'il affirme légitimes et imprescriptibles.

« Ces droits se sont acquis par les pillages, les tortures et les assassinats de milliers d'être humains nés sur les terres d'Asie et d'Afrique. Les populations indigènes ont été exploitées de façon beaucoup plus odieuse que ne le sont les travailleurs européens. Les impérialismes se disputent le droit d'exploiter les peuples coloniaux, leur sol et leur sous-sol.

« Aucun prolétaire ne prendra le parti de son impérialisme. Nous ne voulons pas défendre les rapines de nos exploiters en Algérie, en Indochine, etc. Nous ne pouvons pas être libres tant que ces peuples seront exploités.

« Nous n'implorerons pas non plus les brigands impérialistes français à se montrer plus "compréhensifs" envers les exploités des colonies pour les intéresser à se faire tuer au profit du drapeau tricolore contre les prétentions d'autres exploiters. Nous ne sommes pas partisans de donner comme le fait *El Ouma* journal du Parti populaire algérien succédant à l'Etoile nord-africaine dissoute, des conseils à la démocratie française pour déjouer les ambitions fascistes.

« Nous faisons la guerre à l'impérialisme français. Nous sommes avec les Nord-Africains qui veulent le chasser, avec les Indochinois qui veulent le chasser, avec tous les peuples coloniaux qu'il opprime. Nous sommes avec les Alsaciens-Lorrains qui veulent être autonomes, nous sommes avec les autonomistes bretons qui viennent d'être condamnés.

« Bolcheviks-léninistes, nous continuons la tradition de l'Internationale communiste du vivant de Lénine. Nous sommes aux côtés des peuples coloniaux qui luttent pour leur émancipation. La Tunisie aux Tunisiens ! le Maroc aux Marocains ! A la porte les exploiters !

« Les soulèvements des peuples coloniaux ne pourront triompher (et non être utilisés comme ils le sont actuellement par les impérialistes fascistes) que si le prolétariat révolutionnaire intervient indépendamment avec son programme, en mettant sur son drapeau les mots d'ordre démocratiques du problème agraire. Cette politique les bolcheviks-léninistes l'avaient défendue en Chine dès 1926 contre la participation stalinienne au Kuomintang, le premier front populaire, qui entraîna l'écrasement de la révolution chinoise. Au moment où les staliniens ont sombré dans le service le plus complet de l'impérialiste, plus que jamais nous disons aux travailleurs que pourrait troubler dans la rivalité franco-italienne, l'argument "démocratie contre fascisme" : non il n'y a pas de démocratie aux colonies. Notre ennemi est chez nous ; pour le battre, soyons solidaires des esclaves qui se soulèvent contre lui. »

A la veille de la guerre, la situation des pays coloniaux avait beaucoup évolué : en effet au lendemain du premier conflit mondial, les puissances colonialistes, quoique affaiblies, n'en avaient pas moins conservé leur domaine impérial et s'étaient même partagé l'empire colonial allemand.

Mais l'agitation permanente, malgré la répression, avait contri-

bué à éveiller la conscience nationale des peuples coloniaux et leur esprit de résistance à l'impérialisme. La période de l'entre-deux-guerres fut une phase de préparation avant l'explosion, la révolte de Yen-Bay, une organisation comme l'Etoile nord-africaine avec toutes ses faiblesses et ses limites étaient les signes annonciateurs des mouvements de l'après-deuxième-guerre.

Face à cette situation, il faut constater que pour l'opinion publique métropolitaine, le problème colonial n'était pas au premier plan de la scène politique marquée par la montée du fascisme, la guerre d'Espagne, le Front populaire. Le réveil n'en fut que plus brutal. Pour le P.C.F., la question coloniale était passée à l'arrière-plan des congrès et il en vint à privilégier son propre impérialisme face aux autres (ce tournant fut une des raisons de l'exclusion d'A. Ferrat, expert des questions coloniales). La IV<sup>e</sup> Internationale, fidèle à l'internationalisme prolétarien, continuait, certes le plus souvent à travers sa presse, le combat anti-colonialiste luttant ainsi contre le chauvinisme et l'opportunisme.